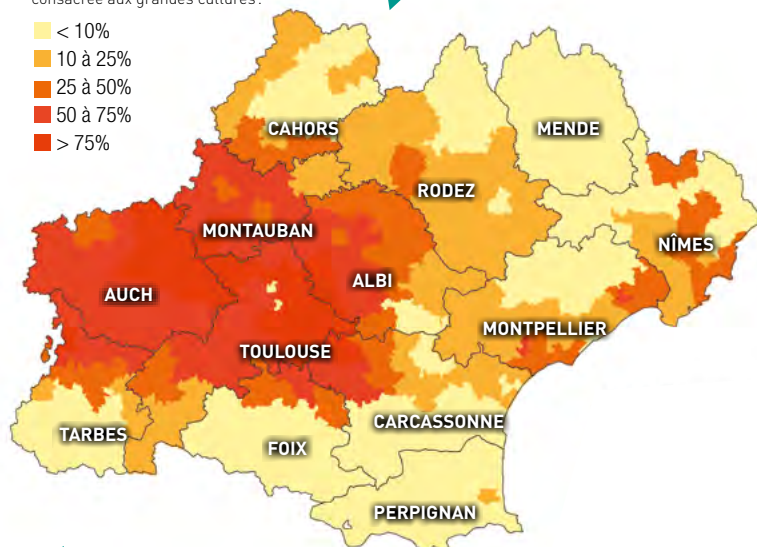
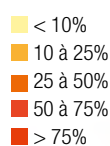


# LES GRANDES CULTURES

Les grandes cultures et les semences occupent un peu **plus d'1 million d'hectares** de la SAU régionale. Elles sont concentrées dans les zones de plaines et de coteaux, voire de piémont. Sur la zone méditerranéenne, les rendements sont plus faibles que sur le reste de la région. L'accès à la Méditerranée est un atout indéniable pour l'exportation de céréales et de tourteaux via les deux ports de Sète et Port-la-Nouvelle (2<sup>e</sup> exportateur français de blé dur avec 38% des exportations nationales). Le développement des grandes cultures est étroitement lié à leur exportation sur les marchés espagnols (maïs, blé tendre et blé dur) et maghrébin, italien, grec (blé dur), ainsi qu'à leur utilisation locale pour l'alimentation animale (maïs) ou la transformation (farine, huile...). La région connaît un fort développement de l'agriculture biologique avec +127% des surfaces entre 2013 et 2017. La sole en bio atteint désormais 8% des surfaces en grandes cultures. En 2010, **14 000 exploitations ont un atelier de « grandes cultures » significatif\*** et travaillent 84% de la sole régionale de grandes cultures. Parmi ces exploitations, 63% ont exclusivement des productions végétales, 28% sont en polyculture élevage et 9% sont spécialisées en élevage (grandes cultures essentiellement destinées à l'alimentation animale). Composante essentielle de la production de grandes cultures dans la région, l'irrigation constitue une assurance contre les aléas climatiques et garantit la qualité et la productivité. Les collecteurs de la région Occitanie développent les filières de blé de qualité. Les surfaces cultivées en blés améliorants et blés tracés atteignent 128 000 ha en 2017, soit 38% des semis alors qu'ils ne représentent que 4% de l'emblavement au niveau national.

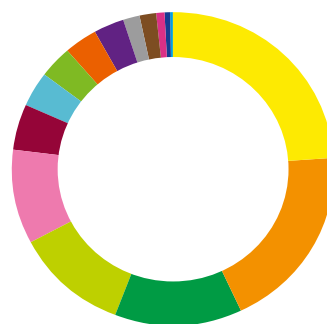
Part de la SAU cantonale consacrée aux grandes cultures :



## RÉPARTITION DES SURFACES EN GRANDES CULTURES

[Source : ASP - données PAC 2018]

Surfaces en grandes cultures y compris semences



- Blé tendre **265 000 ha**
- Tournesol **208 000 ha**
- Blé dur **142 000 ha**
- Maïs grain **126 000 ha**
- Orge **106 000 ha**
- Soja **51 000 ha**
- Colza **41 000 ha**
- Triticale **36 000 ha**
- Autres céréales **36 000 ha**
- Protéagineux **33 000 ha**
- Sorgho **19 000 ha**
- Maïs semence **17 000 ha**
- Avoine **9 000 ha**
- Autres oléagineux **6 000 ha**
- Riz **3 000 ha**

## SURFACES CULTIVÉES EN GRANDES CULTURES EN 2017

[Source : SAA 2017]

## CARACTÉRISTIQUES DES EXPLOITATIONS AYANT DES GRANDES CULTURES\*

[Source : RA 2010/INOSYS]

	Ayant un atelier grandes cultures significatif*	Dont spécialisées COP en sec	Dont spécialisées COP avec irrigation	Dont spécialisées COP et autres cultures
Nombre d'exploitations	14 033	2 750	2 100	2 121
SAU moyenne	99	82	103	86
Surface moyenne en grandes cultures	66	75	94	70
SAU moyenne irriguée en 2010	13	0	32	13
Nombre moyen d'UTA	1,8	1,1	1,3	1,4
UTA salariées moyennes	0,2	0	0,1	0,1
% surface grandes cultures du RA 2010	84%	20%	19%	13%

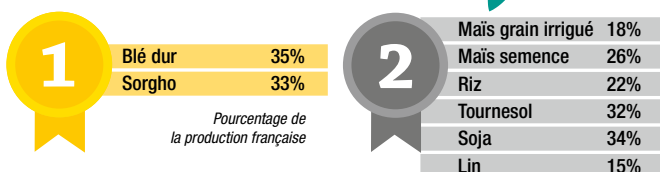
\* Plus de 20 ha de « grandes cultures », incluant les grandes cultures classiques céréales oléo-protéagineux (COP) et semences, mais aussi les cultures industrielles et cultures (betterave, tabac, ail, PPAM, semences grainières)

## LES CHIFFRES

- **1,1 million ha** de grandes cultures en 2017, soit **9%** des Surfaces Françaises (SF) dont **58 600 ha** de semences en 2018 dont **90 000 ha** en AB (ou en conversion) en 2017
- **5,4 millions de tonnes de COP** produites en 2017 dont **84%** de céréales et **14%** d'oléagineux
- **14 000 exploitations** ont un atelier grandes cultures, soit **24%** des exploitations
- **7 000 exploitations** spécialisées COP travaillant **53%** des surfaces en grandes cultures avec **8 700 UTA** dont **600 UTA salariées**
- **1 milliard d'€**, soit **15%** du produit agricole de la région en 2017 dont céréales : **750 millions d'€** dont oléagineux : **220 millions d'€** dont protéagineux : **10 millions d'€**
- Une balance commerciale positive de **400 millions d'€** en 2018 pour les céréales, légumineuses et oléagineux

[Sources : SAA 2017, GNIS 2018, Agence BIO 2017, Comptes de l'agriculture 2017, RA2010/INOSYS, Douanes 2018]

## PALMARÈS DE LA RÉGION [Source : SAA 2017]



## FAITS MARQUANTS 2018 :

### BLÉ TENDRE

La campagne céréalière est marquée par des conditions climatiques difficiles impliquant un développement important des maladies de l'épi et des problèmes de fécondation qui ont engendré une baisse des volumes (10 à 20% par rapport à la moyenne des 5 dernières années) et une détérioration de la qualité des grains. Compte tenu de la baisse des rendements et des réactions de prix, la région ne profite pas pleinement de l'embellie.

### BLÉ DUR

La campagne est catastrophique sur l'ensemble de la région : les pluies importantes et régulières survenues en avril expliquent la mauvaise qualité des grains et les baisses de rendement. La quasi-totalité des lots collectés subissent des réactions de prix et certains lots ne répondant même pas aux normes de l'alimentation animale sont orientés vers la production d'énergie. Cette situation génère un chiffre d'affaire divisé par deux par rapport à la moyenne quinquennale.

### MAÏS GRAIN

Compte tenu de la proportion plus élevée de semis précoces réalisés dans de bonnes conditions et qui ont bénéficié d'un mois de juillet arrosé, la collecte de maïs devrait être stable par rapport à la moyenne quinquennale. Côté conjoncture, les cours se redressent et le chiffre d'affaire régional devrait être orienté à la hausse en 2018 (+10%).

### TOURNESOL

Le rendement en tournesol devrait être stable, autour de 2,2 T/ha, avec une certaine variabilité selon les dates de semis. Le cours du tournesol poursuit le repli amorcé l'an dernier, lié à une récolte mondiale record qui pèse sur les cours. Le chiffre d'affaire régional est en recul de 5%.

### SOJA

Le Gers qui détient la moitié de la sole régionale enregistre des rendements faibles en sec et moyens en irrigués du fait des conditions météorologiques défavorables. Les cours du soja sont à leur plus bas niveau depuis 10 ans mais en Occitanie, le soja est mieux valorisé car destiné à la filière non OGM. Le chiffre d'affaire devrait être en hausse par rapport à la moyenne des 5 dernières années du fait de l'augmentation des surfaces et du maintien du prix payé au producteur.

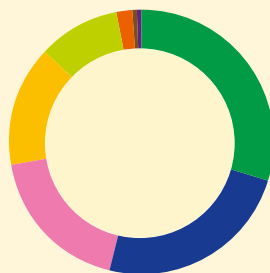
### BIO

En céréales, la collecte est en net recul par rapport à 2017 et détient la palme de la plus mauvaise année depuis 10 ans. Des soucis d'impuretés sont à noter compte tenu des aléas climatiques limitant les interventions mécaniques. Côté marché, la demande de l'aval reste forte avec des hausses de prix. La conjoncture est toujours favorable pour les oléagineux avec des besoins régionaux en alimentation animale moins rémunérateurs qu'en alimentation humaine.

## FOCUS : LA PRODUCTION DE SEMENCES

### LES CHIFFRES (Source : GNIS 2018)

- 2<sup>e</sup> région productrice, avec 15% des surfaces françaises
- 58 000 ha en 2018, en hausse de 3% par rapport à 2017 alors que la région avait accusé une baisse de 10% entre 2014 et 2017.
- Le Gers, 1<sup>er</sup> département producteur de la région, avec 28% des surfaces régionales
- Balance commerciale positive positive avec 930 millions d'€ d'exportations pour l'Occitanie



Maïs	17 479 ha
Oléagineux	14 124 ha
Céréales à paille	10 797 ha
Fourragères et gazons	8 639 ha
Potagères et florales	5 830 ha
Betteraves et chicorées	1 152 ha
Protéagineux	425 ha
Sorgho	188 ha



### SURFACES DE SEMENCES EN OCCITANIE :

58 634 HA (Sources : GNIS 2018)

### Baisse continue des contrats de multiplication en maïs

La filière semence se caractérise par des contrats de production évitant la volatilité des prix. Le maïs semence est la 1<sup>re</sup> production régionale de semences avec 28% des surfaces françaises. Cette culture poursuit son recul en 2018 : -11 000 ha ou -39% par rapport à 2014. Les semences de céréales à paille avec 10 800 ha sont également très présentes sur la région mais en recul de 17% par rapport à 2017. Les semences d'oléagineux se placent au 2<sup>e</sup> rang avec 14 000 ha. On observe également une progression continue des surfaces de semences fourragères (luzerne, fétuque) et potagères (coriandre, carotte, pois chiche). Pour l'ensemble de ces cultures à haute valeur ajoutée l'irrigation est indispensable.

## FOCUS : LA POLY CULTURE

### LES CHIFFRES (Source : RA2010/INOSYS)

- 3 600 exploitations, 6 100 UTA dont 1 900 UTA salariées
- 36% ont un atelier viticole significatif
- 32% ont un atelier arboricole significatif
- 28% ont un atelier GC significatif
- 19% ont un atelier maraîchage significatif
- 19% de la SAU est irriguée (moyenne Occitanie : 9%)

### Plus de la moitié des exploitations a recours à l'irrigation

Les exploitations de polyculture occupent 4% de la SAU et emploient 8% des salariés agricoles de la région. Elles sont caractérisées par la présence de plusieurs ateliers de différentes cultures. On trouve surtout les systèmes « arboriculture / viticulture » dans le Gard et l'Hérault, « grandes cultures / arboriculture » dans le Tarn-et-Garonne et « grandes cultures / viticulture » dans le Gers. Elles sont situées majoritairement en zone irriguée et sur les terroirs viticoles et de production d'ail ou melon.

NB : EA en polyculture : exploitation ayant au moins deux ateliers végétaux significatifs (définition INOSYS).

### CARACTÉRISTIQUES DES EXPLOITATIONS DE POLY CULTURE

(Source : RA 2010/INOSYS)

	Polycultures cultures pérennes et spécialisées	Polycultures grandes cultures et autre atelier végétal	dont Grandes cultures et arboriculture	dont Grandes cultures et viticulture
Nombre d'exploitations	1 840	1 735	504	597
SAU moyenne	14	55	50	81
SAU moyenne irriguée en 2010	6	17	16	29
% EA irrigantes	45%	62%	76%	47%
SAU moyenne arboriculture *	4	3	5	2
SAU moyenne viticulture *	7	9	4	11
SAU moyenne maraîchage et légumes de plein champs *	2	5	5	10
SAU moyenne en grandes cultures (COP + cultures industrielles) *	13	47	42	63
Nb Moyen d'UTA	1,6	1,9	1,9	1,9
% UTA salariées	32%	29%	34%	29%

\* La moyenne est calculée pour les seules exploitations concernées

# ANALYSE ÉCONOMIQUE DES EXPLOITATIONS EN GRANDES CULTURES

Exercices clos entre le 31/07/2017 et le 30/06/2018  
(Source : CERFRANCE Occitanie)



## LE POINT CAMPAGNE 2017

La campagne culturale est marquée par un déficit hydrique généralisé et de fortes chaleurs courant juin. Si ces éléments ont freiné le potentiel de développement des cultures, ils ont également limité la pression parasitaire. Les moissons sont précoces, la majorité des chantiers de récolte sont achevés au 15 juillet.

Les rendements des céréales et oléagineux en Occitanie se situent dans la moyenne des cinq dernières années. Le tournesol fait exception avec un rendement régional en progression de plusieurs quintaux.

Les céréales à paille ont généralement des teneurs en protéines et des poids spécifiques dans les normes. Cependant le taux de mitadins élevé sur les blés durs récoltés après orage, les rend difficiles à commercialiser. La canicule fait aussi craindre des difficultés de fécondation sur le maïs, mais le retour des pluies a limité ses conséquences donnant au final des rendements régionaux très satisfaisants (103 qx).

Les cours des céréales et oléagineux sont en moyenne inférieurs à ceux de 2016. Le marché du blé tendre demeure déséquilibré par une offre mondiale très abondante, où la présence de stocks volumineux empêche la remontée des cours. Notre pays est en outre handicapé par un euro fort comparé au dollar. Le marché des huiles, sur lequel s'alignent colza et tournesol, est moins favorable que l'an passé, même si le soja reste toujours très demandé par le marché asiatique.

### → Le revenu progresse grâce à la réduction des charges

Malgré une stagnation du produit, l'EBE moyen progresse d'environ 15%. La rentabilité des exploitations s'améliore avec un ratio EBE/produit passant de 21 à 24%. Cette embellie est due à une réduction générale des charges, qui concerne aussi bien les intrants (-8%) que les charges structurelles (-1%). La principale baisse concerne le poste engrais (-13%), et dans une moindre mesure les produits phytosanitaires, le fermage, les charges salariales et les frais financiers. À l'inverse, deux postes progressent : les cotisations MSA de l'exploitant et les carburants.

Les exploitations du groupe de tête se distinguent à la fois par un produit des cultures supérieur à l'ha (937 € contre 863 €) et des charges moindres (1 159 € contre 1 200 €). Leur revenu est le double de celui du groupe moyen. En général, elles disposent d'une surface plus importante et ont diversifié leurs cultures grâce à l'irrigation. Un tel constat se renouvelle chaque année. Ces performances sont souvent obtenues grâce à une maîtrise technique et économique de chaque étape de la production, conjuguée avec une forte volonté de développement.

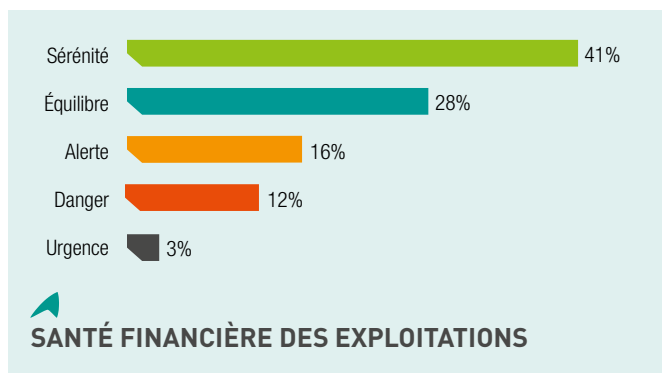
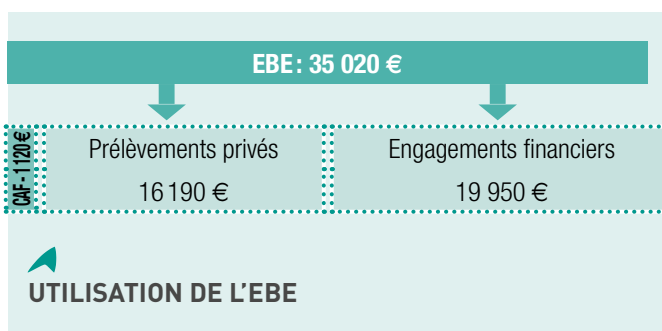
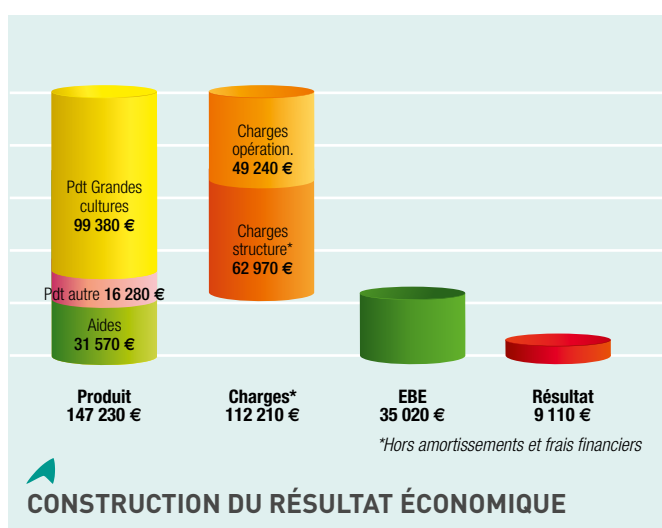
### → Situation financière : léger mieux

Les annuités ont diminué, mais absorbent encore 56% de l'EBE. Les entreprises investissent autant qu'en 2016 et continuent de s'endetter pour consolider leur fonds de roulement. Ce dernier assure près de 8 mois du cycle de charges.

Malgré une conjoncture difficile, et grâce à une gestion rigoureuse, près de 70% des exploitations sont jugées en situation financière saine.

## L'échantillon CERFRANCE

- **2 073 exploitations spécialisées** dont 49% individuelles et 32% EARL
- **SAU : 115 ha** dont 15 ha irrigués. Céréales : 62 ha, oléagineux et protéagineux : 38 ha, jachère : 6 ha
- **1,2 UTH familiale / 0,2 UTH salariée**





# ANALYSE ÉCONOMIQUE DES EXPLOITATIONS MAÏS SEMENCE

Exercices clos entre le 31/07/2017 et le 30/06/2018  
(Source : CERFRANCE Occitanie)



## LE POINT CAMPAGNE 2017

La France est le premier producteur européen et premier exportateur mondial de semences de maïs avec 60 à 70 000 ha et 240 000 tonnes de production de semences certifiées. Environ 2 000 variétés sont multipliées par 4 000 agriculteurs et 25 syndicats (source : FNPSMS). Le maïs semence demeure la 1<sup>re</sup> production régionale de semences, mais n'occupe plus que 16 965 ha en Occitanie en 2017 (25 000 ha en 2014 en Midi-Pyrénées). Des stocks de semences importants, le recul du maïs consommation et la concurrence de l'Europe de l'Est sont à l'origine de cette situation. Des agriculteurs multiplicateurs n'obtiennent pas le renouvellement de leurs contrats ou se voient attribuer une surface moindre. Pour en tenir compte, nous avons retenu les exploitations multipliant 8 ha ou plus, contre 10 précédemment. Les pluies intervenues en début d'été, après la canicule, ont permis à la culture de traverser correctement la phase de fécondation. Les rendements sont satisfaisants à très satisfaisants, avec des objectifs dépassés et des produits à l'ha souvent supérieurs à 4 000 €.

### → Des résultats meilleurs qu'en 2016

Le produit du maïs semence progresse en moyenne de 7% et celui des autres semences de 3,5%. Quant au produit des grandes cultures, il demeure stable en dépit d'une conjoncture de prix morose et d'une baisse des aides Pac. Cette embellie est la conséquence d'une hausse générale des rendements dans la région. Les coûts de production fléchissent légèrement sur la campagne sur des postes importants comme les engrais ou le fermage ainsi que les frais financiers. Sur un an, l'EBE progresse de 8% et l'efficacité économique (EBE/produit) s'améliore pour atteindre 25%. Il existe cependant une grande diversité des résultats entre exploitations, puisqu'on relève des valeurs d'EBE comprises entre 100 € et plus de 1 000 € par ha.

### → Pas de marge de sécurité

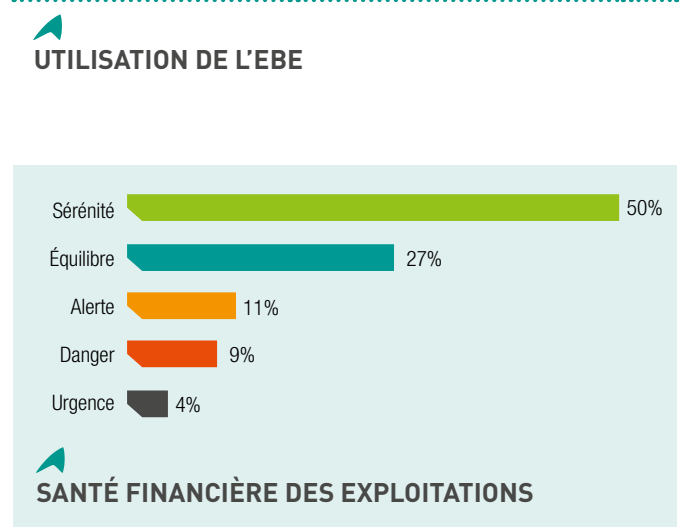
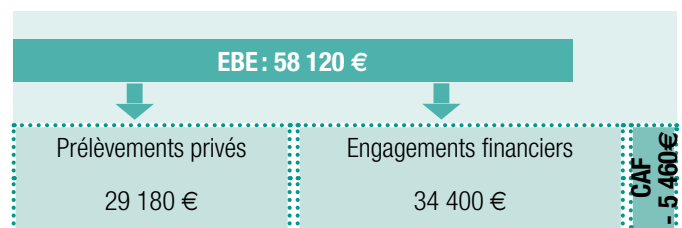
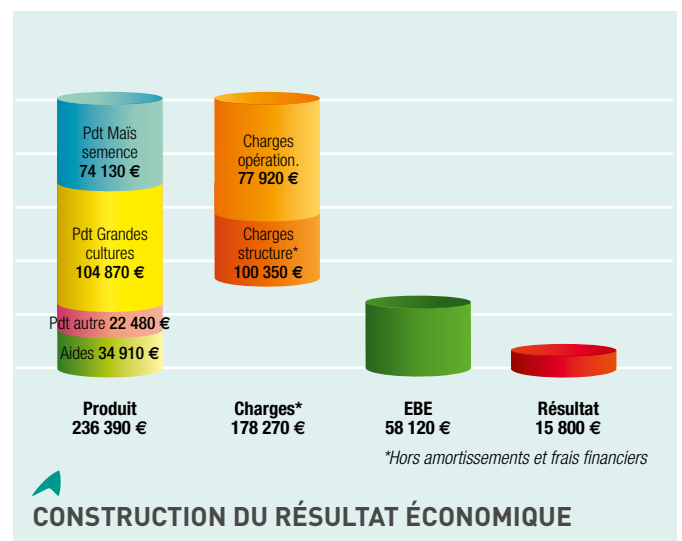
Après plusieurs années d'investissement soutenu, les producteurs doivent faire face à un montant d'annuités très élevé, qui absorbe près de 60% de l'EBE. Les prélèvements privés représentent environ 21 000 €/UTH familiale. La capacité d'autofinancement est négative. Pourtant, les investissements restent élevés, financés en totalité par emprunt. Le fonds de roulement se dégrade. Le taux d'endettement global de l'entreprise atteint 53% dont 23% à court terme. Face à la baisse des contrats, une partie des producteurs prépare désormais une réorientation vers de nouvelles productions à haute valeur ajoutée et investit en conséquence.

### → Près d'un quart des exploitations en difficulté

Pendant de nombreuses années, la multiplication de maïs semences a permis aux producteurs de dégager un revenu de très bon niveau et de consolider leurs capitaux propres. Près de 80% d'entre eux conservent une santé financière jugée satisfaisante et les résultats de 2017 ont permis d'effacer une partie des pertes de 2016. Toutefois, la vigilance est toujours de mise car la production n'est pas à l'abri du départ des contrats vers les pays de l'Europe de l'Est.

## L'échantillon CERFRANCE

- **226 exploitations spécialisées**  
dont 46% en EARL, 28% individuelles, 14% en GAEC
- **SAU : 122 ha** dont 20 ha de maïs semence et 6 ha d'autres semences
- **1,4 UTH familiale / 0,6 UTH salariée**



# ANALYSE ÉCONOMIQUE DES EXPLOITATIONS EN POLYCLTURE

Exercices clos entre le 31/07/2017 et le 30/06/2018  
(Source : CERFRANCE Occitanie)



## LE POINT CAMPAGNE 2017

À l'instar des systèmes spécialisés, ce système est marqué par les conditions climatiques de l'année. Grandes cultures, maraîchage, viticulture, et dans une moindre mesure arboriculture, sont les principales activités.

Deux types de structures composent principalement le groupe : d'une part les exploitations ayant une surface relativement faible, souvent individuelles, qui compensent ce handicap par la recherche de valeur ajoutée. D'autre part, de plus grosses structures à plusieurs associés, qui se sont développées en misant sur la complémentarité de plusieurs ateliers végétaux.

### → Stabilité des résultats

Avoir au moins deux ateliers permet une plus grande stabilité des résultats. Cela se vérifie en 2017 puisque la légère progression des céréales compense en partie les pertes dues au gel en viticulture (-11%). Le reste des productions végétales est au final assez stable.

Le produit courant progresse légèrement grâce à l'augmentation des aides, mais la hausse est complètement annihilée par la progression des frais de structure, de la rémunération des salariés et des carburants principalement. L'EBE, proche de 40 000 €, est stable.

En terme de disparité on peut noter que pour les 38% des exploitations qui ont une surface inférieure à 50 ha, le revenu disponible par UTH familial ne dépasse pas 9 000 €. À l'opposé, pour les 8% d'exploitations qui ont une SAU supérieure à 150 ha (dont près de la moitié en céréales), le revenu disponible est en moyenne de 21 200 €/ UTH familial.

### → L'EBE est toujours insuffisant

L'EBE couvre en moyenne l'ensemble des besoins mais ne laisse pas de marge de manœuvre. La disparité des entreprises est importante. Il est difficile de trouver le système optimal. La surface cultivée ou le type de culture dominante n'explique pas à lui seul le niveau de revenu disponible.

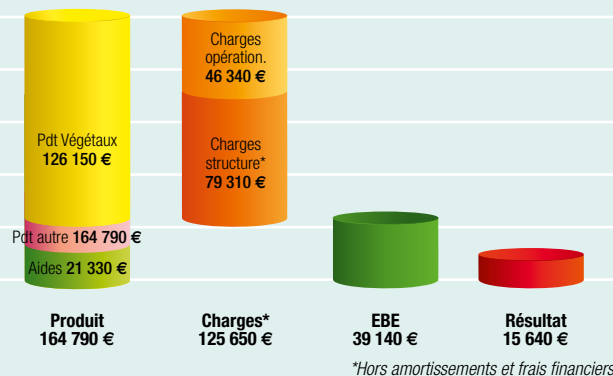
Les exploitations les plus performantes sont celles qui maîtrisent globalement leur système et utilisent tous leurs moyens de production (main d'œuvre, surface) à la limite de la saturation.

### → Près d'un tiers des exploitations en difficulté

La situation financière des exploitations reste stable d'année en année, 70% des exploitants présentent une situation équilibrée. Cela veut dire aussi que 30% sont en situation plus tendue dont la moitié présentent des ratios très dégradés les classant en catégorie « danger » et « urgence ».

## L'échantillon CERFRANCE

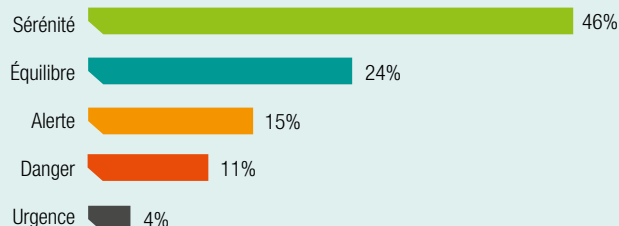
- **496 exploitations spécialisées** dont 46% individuelles, 36% EARL et 10% GAEC
- **SAU : 72 ha** dont SCOP 45 ha - Viticulture, arboriculture et maraîchage : 11 ha
- **1,3 UTH familiale / 1 UTH salariée**



## CONSTRUCTION DU RÉSULTAT ÉCONOMIQUE



## UTILISATION DE L'EBE



## SANTÉ FINANCIÈRE DES EXPLOITATIONS